

Faut-il juger les auteurs de crimes de guerre commis pendant un conflit armé ?

Maja Graca, lauréate du premier prix
Lycée Meša Selimović, Tuzla

« Tant que nous ne regarderons pas en face les crimes qui ont été commis dans notre histoire récente, et que nous n'en tirons pas de leçons, il nous sera impossible, je le crains, de vivre une vie normale en ex-Yougoslavie, et ce pour longtemps. »

Doit-on accepter d'oublier ? De s'en remettre au caractère sélectif de l'esprit humain pour ne garder en mémoire que les bonnes choses et oublier les mauvaises, afin que nous puissions rester normaux en des temps anormaux ? Peut-être serions-nous bien avisés de cacher la poussière sous le tapis, de laisser les cadavres dans le placard, pour que notre quotidien revête l'apparence d'une vie sans soucis, dans un monde dont nous serions les seuls et uniques sujets ? Faisons le choix de vivre dans une ignorance bénie et emplissons nos vies d'activités légères et de programmes vides de sens qui font de nous les spectateurs de notre propre existence, et laissons les décisions qui nous reviennent entre les mains de dirigeants qui minimisent l'ampleur des crimes, ne désignent pas de responsables particuliers et recherchent les causes de la guerre partout sauf en nous-mêmes ! Invertissons les choses ! Que la vérité soit désormais un mensonge et que les victimes deviennent soudain les auteurs des crimes. Ou alors, peut-être pourrions-nous revenir à l'époque où la rubrique nécrologique occupait toutes les pages des journaux ? À nous de faire les gros titres, de voler la vedette à la Syrie dans les médias du monde entier. Ou, pour changer, pourquoi n'essayons-nous pas de redevenir des êtres humains ?

Être humain, cela signifie avant tout avancer la tête haute sur le chemin que nous avons pavé de nos propres principes moraux. Un chemin sur lequel les hommes sont égaux et jouissent tous des mêmes droits. Être humain, c'est être doté d'une conscience, ce qui nous rend si différents des animaux. En ceci que nous faisons partie des rares créatures sur cette planète à trouver que tuer les membres de sa propre espèce a du sens. De fait, tout notre passé est une chronique de guerres absurdes où le plus fort anéantit le plus faible et le vainqueur écrit l'histoire.

Ma génération est née après la guerre. Logiquement, nous ne devrions pas nous soucier d'une chose à laquelle nous n'avons pas participé. Nous devrions dire « *Nous sommes en paix, nous sommes en paix – personne n'est responsable !* », et oublier qu'une guerre a fait rage dans toute l'ex-Yougoslavie dans les années 1990, qu'elle a anéanti de nombreuses vies humaines et que ses conséquences destructrices se font encore ressentir.

C'est précisément pour cela que nous devons faire face aux conséquences de la guerre. Notre présent repose sur le passé des autres, et si nous voulons un avenir normal, il doit y avoir une catharsis complète de notre société. La guerre est comme un boulet attaché à nos pieds, qui ralentit notre développement normal et le bon déroulement de notre vie. Tant que nous ne regarderons pas en face les crimes qui ont été commis dans notre histoire récente, et que nous n'en tirons pas de leçons, il nous sera impossible, je le crains, de vivre une vie normale en ex-Yougoslavie, et ce pour longtemps.

C'est pourquoi, tout d'abord, il faut mener des procès pour crimes de guerre. Soyons réalistes. Aucune communauté n'a eu la force de traduire en justice ceux qui, en son sein, se sont rendus coupables de crimes. Les criminels ont été traités en héros et les victimes sont devenues de simples chiffres, « seul un 0 » différenciant la centaine du millier de victimes. D'où la nécessité du Tribunal de La Haye : nous n'étions pas prêts à nous charger d'une tâche aussi lourde, qui aura des répercussions sur de nombreuses générations.

Nous avons besoin d'institutions pour faire ouvertement savoir que les crimes de guerre sont proscrits et que ceux qui les commettent seront condamnés à de longues peines de prison. Nous avons besoin non seulement de procès pour savoir ce qui s'est vraiment passé avant notre naissance, mais aussi de personnes suffisamment objectives pour identifier les véritables auteurs des crimes et reconnaître les victimes, sur la base de documents et de témoignages. Ces institutions sont notre voix, elles portent l'appel lancé par notre société en faveur de la justice et de l'instauration de l'État de droit.

Si les tribunaux sont nécessaires, ils ne sont en aucun cas suffisants. Ils ne sauraient être des institutions isolées qui deviennent une fin en soi. Ce n'est pas uniquement pour les criminels et pour les victimes que les tribunaux sont là. Ils sont là pour nous, ils sont une réponse de la société face aux comportements inacceptables. Il nous faut comprendre que les crimes de guerre ne devraient jamais plus se produire : ni ici, en Bosnie-Herzégovine, ni ailleurs à travers le monde.

C'est pourquoi les procès pour crimes de guerre sont si importants pour cette génération qui est la nôtre et qui n'a pas participé à un conflit sanglant, mais qui en subit les conséquences. Rares sont les familles qui, autour de moi, ont été épargnées par les conséquences destructrices de la guerre. Certaines personnes ont perdu leur père ou leur maison, ont été mutilées, d'autres, dont la maison a été brûlée, ont aussi perdu leurs albums de photos dans les flammes, seuls souvenirs de la vie normale qu'elles menaient auparavant. Et nous sommes tous des victimes. Si nous refusons de voir les choses en face, nous nous rendrons tous coupables d'un crime terrible, non sanctionné pénalement mais plus dangereux : l'oubli.

Nul n'a le droit d'oublier les victimes des crimes. Elles sont toutes les mêmes, quelle que soit leur origine ethnique. Elles partagent de terribles peines et endurent des souffrances irréparables. C'est pourquoi nous ne devrions pas raviver leur chagrin, les mettre à l'écart, alors qu'elles sont submergées au quotidien par les mauvaises nouvelles et les problèmes économiques. Elles revivent tous les jours dans leur tête cette guerre qui s'est déroulée il y a longtemps et qui ne leur laisse jamais de répit même après une journée de travail ou des vacances.

Nul n'a le droit d'oublier les auteurs des crimes. Il faut dire clairement leurs noms, pour que l'on se souvienne que ce sont eux qui les ont commis en leur nom propre, non au nom de ceux qui, parmi nous, en subissent les conséquences profondes aujourd'hui. Ils purgeront leur peine de prison, tandis que notre punition sera de vivre avec les conséquences de leurs crimes.

C'est nous qui serons responsables et coauteurs d'un crime si nous n'en parlons pas haut et fort. « La guerre est une mauvaise chose, et violer les droits d'autrui est inacceptable. » Je suis convaincue que ces quelques mots sont porteurs du même message positif dans toutes les langues du monde.

C'est pourquoi j'espère qu'il s'agit de la dernière des nombreuses guerres qui ont frappé cette région et que, à l'instar des Suisses, nous tirerons les enseignements d'un vieux conflit sanglant afin de ne plus jamais répéter les mêmes erreurs.

Cela aidera la jeune génération à rétablir les liens interethniques qui ont été rompus et à conduire l'ensemble de la société vers des relations normalisées. Ce n'est que dans ce cadre que pourra se développer la créativité des jeunes générations qui bâtiront leurs relations sur le respect et l'acceptation de la diversité. N'oublions pas que le plus long des voyages commence toujours par un pas. Puisse notre propre acceptation du passé constituer ce pas, sur le chemin de la réconciliation dans les Balkans.